Livret « Sauvée des cendres »

Jeanne d'Arc gered uit de assen

Hélios Azoulay

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/5777>

DOI : 10.4000/temoigner.5777

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2017

Pagination : 138-139

ISBN : 978-2-930953-00-7

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Hélios Azoulay, « Livret « Sauvée des cendres » », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 124 | 2017, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/5777> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.5777>

Livret

→ Hélios Azoulay

[1] Pure comme la mélodie de perles d’une petite berceuse du ghetto de Wilno... Aleksander Volkoviski a 11 ans lorsque la musique lui arrive... Les paroles, elles, sont de Shmerke Katsherginski... (ici, le piano est seul)... Les paroles sont inimaginables, vous les chercherez... Comme les routes à sens unique qui mènent aux fosses de la clairière de Ponar... Les cris, eux, marchent à contresens et viennent raconter... Et la musique panse... *Shtiler Shtiler... Silence Silence...*

[2-7] *Le 30 mai 1431*. Un opéra. Deux actes en vers rimés sur Jeanne d’Arc, achevés. Deux pages seulement de musique, inachevée... Deux pages datées du 16 mai 1943... Deux pages perdues entre les feuilles d’une autre partition de Viktor Ullmann... *Ouverture de l’opéra Don Quichotte danse le Fandango...* Jeanne d’Arc est morte brûlée. Pour qu’il ne reste rien d’elle on jeta ses cendres dans la Seine. À Auschwitz celles d’Ullmann sont allées rejoindre les flots alors incessants d’un fleuve de poussière. Perdu dans la mer du temps.

... (il y avait là un déséquilibre et son indécence)... (il fallait rétablir, non pas *achever*)... (et puis ce mot dit aussi qui il est)... (c’est difficile d’écrire sur ses propres gestes)... (Il est plus simple de s’écrire que d’écrire sur soi)... (Replonger dans le bassin de nos actes ne fait qu’éclabousser qui nous sommes)... (et puis une œuvre que l’on vient de terminer est encore à l’état sauvage)... (je suis heureux du texte de Pierre-Emmanuel Dauzat)...

[8] C’était l’infirmière en chef au quartier des enfants... Souvent elle prenait sa guitare et déroulait ses petites berceuses pour les petits... comme une caresse... Mais cette chanson, elle, est pour son propre fils, Hanuš... Avant que tout ne dégénère et qu’elle se retrouve ici dans cet effroyable ghetto de Theresienstadt, avec son mari et leur petit Tommy, elle était parvenue à sauver l’aîné en l’envoyant en Suède... c’est loin... Et les murs sont infranchissables... « *Et la pluie tombe, et la pluie tombe... Dans le noir je pense à toi, mon enfant... Hautes sont les montagnes, profonde est la mer... Mon cœur est fatigué et lourd de nostalgie... Et la pluie tombe, et la pluie tombe... Pourquoi es-tu si loin, mon enfant ?... Et la pluie tombe, et la pluie tombe... C’est Dieu qui nous a séparés, mon enfant... Tu ne dois pas voir toute cette souffrance, cette misère... Il ne faut pas que tu traînes dans ces ruelles de pierres... Et la pluie tombe, et la pluie tombe... Ne m’as-tu pas oubliée, Fils ?* »

[9] ... alors, empruntant la *Lagerstraße* du camp des femmes, l’officier SS se rend au *Block 12* ; c’est la baraque de l’orchestre... uniforme parfaitement taillé, parfaitement repassé, coupe de cheveux au millimètre sous la casquette à tête de mort. L’archétype du maniaque-obsédé-pseudo-dandy-vrai-salopard... Il entre... L’orchestre s’interrompt avec un peu de l’affolement et de la peur que crée toujours la vue d’un officier chez les déportées... Alma Rosé, qui dirige l’orchestre, vient saluer l’*Hauptsturmführer* et celui-ci répond avec un respect dont aucune Juive ne peut s’enorgueillir ici : elle est la nièce de Gustav Mahler. Et dans cette situation presque mondaine, il n’y a rien de plus effrayant que cette ridicule courtoisie d’enfer... Enfin, consultant la liste des morceaux au répertoire de l’orchestre, Mengele choisit la *Rêverie* de Robert Schumann...

... (l’obscénité absolue d’un tel choix)... (il n’y a que ça)... (non, Mengele n’aime pas la musique) ... (à moins d’aller chercher le mot *amour* dans la décharge des lieux communs)... (non, Mengele n’aime pas la musique)...

J’ai dédié ce quatuor à Violette Jacquet-Silberstein... elle avait été violoniste dans l’orchestre des femmes... Elle est venue l’entendre... le 8 mai 2013... J’avais peur qu’elle ne l’aime pas... Je lui ai dit : « *J’espère, malgré tout, que vous aimerez, Violette... c’est moderne comme musique* »... Sur son fauteuil roulant, la sublime vieille dame m’a lancé : « *Pourquoi ? Je suis pas moderne, moi !...* »

La Rêverie de Mengele, נרצחו ומש חמי, Yimah chemo ve-zikhro... Que leurs noms soient à jamais effacés...

[10] ... Aaron supplie. Il veut juste rester auprès de son petit garçon ; il n’a que trois ans, le petit mort, il ne veut pas le laisser seul ; Aaron supplie pour qu’on le laisse rester avec lui pour cette nuit. On le lui accorde... Aaron s’assoit à côté du petit assassiné... Et *la musique descend jusque-là*, jusqu’à Treblinka où on fait griller les corps par milliers... « *Krématorium, noires, sourdes... Portes de l’Enfer, amas de cadavres... Lourdes, raides masses de chair... Mes cheveux sont devenus gris en une nuit... Là gît mon fils, mon petit enfant... Il a serré ses petits poings contre ses lèvres... Comment puis-je, ici, te jeter dans le feu !... Avec tes si beaux cheveux d’or ?... Lulaj, lulaj, mon fils... Lulaj, lulaj, mon fils... Lulaj, lulaj mon fils... Mon fils... Toi, soleil, pourquoi restes-tu silencieux ?... J’ai tout vu ici... Ils lui ont fracassé la tête... Contre le froid mur de pierre... Tes petits yeux calmes regardent le ciel... Tes larmes crient... Mon fils ! Partout, partout, ton sang !... Et tu n’as vécu que trois ans... Lulaj, lulaj, mon fils... Lulaj, lulaj, mon fils... Lulaj, lulaj mon fils... Mon fils...* »

Et quand le jour se lève sur la nuit définitive de Treblinka, l’atmosphère qui entoure Aaron suinte de son chant de déploration... Aaron, l’orphelin de fils... Toute cette nuit, il était persuadé que sa berceuse réveillerait son fils... *Berceuse pour mon petit garçon dans le Krematorium...* Peut-être les morts attendent-ils qu’on les berce ?... ■